

Contre la menace d'expulsion, les grévistes votent la résistance passive portes fermées et se coordonnent entre les banques afin d'accourir en cas d'intervention des flics.

Contre l'organisation des jaunes, ceux du Lyonnais ont créé des cartes de gréviste et soudent encore plus leurs rangs depuis le 7 mars, en sortant chaque matin un « Journal des Comités de Grève ». Déjà ceux du Trocadéro suivent cet exemple en mettant en circulation des cartes de grévistes.

Contre l'intervention des flics, les grévistes durcissent leurs piquets, appellent leurs camarades à ne pas rentrer au boulot le fusil dans le dos.

Contre l'intox de la presse, les grévistes d'agences de la Générale, dont le comité de grève récemment élu a créé plusieurs commissions, ont diffusé, par le biais de la commission popularisation, des tracts (feuille de paye à l'appui) aux portes des grands magasins, dans les banlieues ouvrières et même à Renault.

LES DEUX FAIBLESSES DE LA GREVE

Au moment où la grève devient générale, au moment où face à des banquiers et à un pouvoir, elle pose de fait un problème d'épreuve de force nationale, la bonne volonté centre par centre ne suffit plus :

1. — Même lutte, mêmes revendications, coordination des banques !

La plateforme du Lyonnais qui était au départ celle d'un seul service en grève posait problème : la grève étant générale dans les banques, les revendications se devaient d'être communes. Le 8 mars, déjà, le comité de grève St Martin avait voté pour les 50 points qui était la revendication de toutes les banques. Cela n'avait pu être présenté tout de suite en assemblée générale. Mais, depuis... depuis, certains militants dans les comités de grève du Lyonnais étaient contre cette idée. La camarade Laguiller, (membre de L.O.) entre autre expliquait que si l'on faisait voter une nouvelle revendication, les grévistes y tiendraient moins car ce ne serait pas la leur. D'autres membres de F.O. et de L.O. défendaient la même position, repoussant chaque jour la discussion qui aurait dû avoir lieu en A.G. Et pourtant... pourtant au début, les grévistes n'avaient pas non plus voté les occupations des centraux, ni les piquets de grève, ni les occupations d'agences, qui s'imposèrent avec l'évolution de la grève elle-même. De même, cette évolution imposait une plateforme commune et ce manque se fera cruellement sentir sur la fin.